

RÉFUGIÉS

Un ignoble marchandage

L'accord entre l'Union européenne et la Turquie sur le renvoi massif dans ce pays des réfugiés arrivés en Grèce et le retour en Europe de certains réfugiés est non seulement illégal mais scandaleux.

L'histoire de l'Europe, comme d'ailleurs du reste du monde, a été marquée par de grandes crises migratoires. En réalité, elles n'ont jamais été gérées ; aucune force armée n'a réussi à les arrêter. Elles ont imposé leur propre rythme. L'Europe actuelle est le fruit de telles migrations successives au cours des siècles, sinon des millénaires. On ne peut reprocher aux dirigeants européens actuels de se retrouver impuissants devant ce phénomène. Les politiques de leurs pays au cours des dernières décennies en sont largement responsables. On peut toutefois leur reprocher certaines décisions. L'accord récent passé entre la Turquie et l'Union européenne en est une. Marc Uyttendaele, dans *L'Écho* du 22 mars, parlait d'un accord « au parfum nauséabond » ; le magazine *Le Taurillon*, titrait « L'accord de la honte ». Déjà, dans un article paru le 31 décembre 2015, *Le Monde* avait titré « Réfugiés : l'Europe passe à côté de l'Histoire ».

Outre que, comme l'a rappelé le Haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés, il piétine plusieurs accords signés par les États impliqués, et qu'il est donc illégal, le pire aspect de cet accord est qu'il constitue un marchandage ignoble sur la vie des réfugiés.

LA TURQUIE, PAYS SÛR POUR LES RÉFUGIÉS ?

Depuis quelques années, la Grèce, malgré ses grandes difficultés économiques, a courageusement accueilli des dizaines de milliers de réfugiés, syriens pour la plupart, qui étaient passés par la Turquie pour rejoindre l'Europe. Or voici que

l'Union européenne, plutôt que d'aider la Grèce à gérer ce flux migratoire, ferme ses frontières et décide de renvoyer vers la Turquie ces réfugiés qui ont dépensé tout leur avoir et risqué leur vie pour fuir aussi bien la Turquie d'Erdoğan que leur pays d'origine. Ce qui adviendra à ces réfugiés refoulés vers la Turquie ne semble pas inquiéter les dirigeants européens, même si l'on sait déjà qu'au moins un certain nombre seront renvoyés en Syrie, largement détruite par « notre » guerre. L'Europe recevra généreusement un nombre égal de « vrais réfugiés ».

En récompense, la Turquie reçoit six milliards d'euros, que la Grèce aurait bien pu utiliser pour le soin des réfugiés qui ne cessent d'arriver sur ses îles. En plus, le processus d'entrée de la Turquie dans l'Union européenne est remis sur les rails, même si l'on cherche en vain le respect des valeurs dites « européennes » dans la Turquie de Recep Erdoğan.

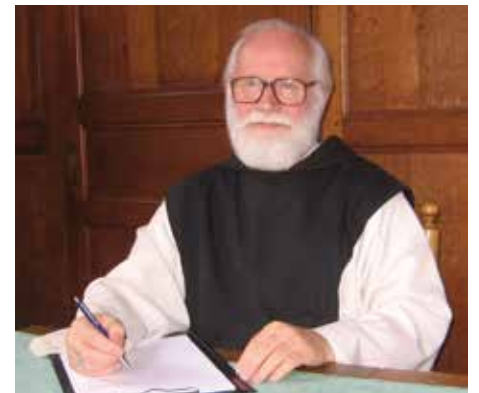
OÙ EST TON FRÈRE ?

Dans la section de son Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium* sur la dimension sociale de l'évangélisation, le pape François traitait déjà de ce problème des réfugiés dans le contexte plus large de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il y utilisait un langage extrêmement dur, qui n'est pas dans son genre, citant l'interrogation de Dieu à Caïn dans le Livre de la Genèse : « *La situation de ceux qui font l'objet de diverses formes de traite des personnes m'a toujours attristé. Je voudrais que nous écoutions le cri de Dieu qui nous demande à tous : " Où est ton frère ? " (Gn 4, 9). Où est ton frère esclave ? Où est celui*

que tu es en train de tuer chaque jour dans la petite usine clandestine, dans le réseau de prostitution, dans les enfants que tu utilises pour la mendicité, dans celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé ? Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités. La question est pour tout le monde ! »

Ces paroles du pape François furent écrites en novembre 2013, quelques mois après sa visite à Lampedusa. Le présent maquignonage entre l'Union Européenne et la Turquie sur le dos des réfugiés constitue une nouvelle étape de mépris de la dignité humaine. Marc Uyttendaele, dans l'article mentionné plus haut, rappelant les tristes accords de Munich en 1938, citait la réflexion judicieuse de Churchill : « *Ils devaient choisir entre le déshonneur et la guerre. Ils ont choisi le déshonneur, et ils auront la guerre.* »

La même réflexion pourrait s'appliquer à l'accord entre l'Europe et la Turquie.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)